

EN MARGE

Lire c'est chercher l'ombre des mots. Les auteurs rassemblés ici, poète, peintre ou critique, font apparaître la magie de ce dédoublement.

Au visage du poète finement saisi par la main de Louis Le Brocquy s'allie harmonieusement la parole poétique qui parcourt l'ensemble des textes. Notre lecture suivra cette trace parabolique qui s'enracine dans les portraits de Joyce, Bacon, Yeats, Beckett pour mieux interroger le poème.

Deux critiques témoignent de la rencontre entre poésie et peinture. Michael Peppiatt nous rapporte la bouleversante expérience du portrait qu'il a recueillie auprès de Louis Le Brocquy, une quête de soi qui conduira parfois le peintre aux marges de l'hallucination. C'est avec une aussi grande acuité que Rafaël Santos Torroella quête les signes de la relation esthétique qui unit Dali à Lorca. Le martyre de Saint Sébastien — thème commun à l'œuvre du poète et à l'œuvre du peintre — est le lieu d'un discours amoureux qui s'exprime dans les lettres que Dali adresse à Lorca vers 1926.

Trois subtiles analyses du *Carnet* de 1924 d'André Breton, celles de Michael Sheringham, d'Isabelle Lorenz et de Masao Suzuki montrent que notre lecture de critique toujours oscillera entre l'évident et le caché d'une œuvre.

Mario Vargas Llosa, nous présente *Un cœur sous une sou-tane*, une étude ancienne du seul écrit narratif que l'on connaisse de Rimbaud. Une histoire dont la naïveté apparente dissimule irrévérence, audace, et grossièretés.

Entre blanc et silence s'inscrit la parole poétique. C'est bien le «blanc» qui l'emporte sur le noir et sur la couleur, dans la peinture de Manolo Millarès. Angeles Aleman nous conduit jusqu'à ce blanc qui symbolise la vie et donne son souffle à l'œuvre.

Marie-Claire Bancquart nous montre que dans les poèmes d'Andrée Chedid, le «blanc» est aussi essentiel à la palette poétique qu'à celle des couleurs. Il rythme «le balancement» entre le silence et la parole. Autre est le rythme aux accords mallarméens qui résonne en contrepoint dans les poèmes de 1943 que Charles Duits nous a confiés.

C'est à la parole du grand poète italien, Piero Bigongiari, que nous devons le retour du silence. Des bords de l'Arno aux berges de l'Hudson, elle achève sa «lente dérive scintillante» et vient s'ancrer dans le temps.

Martine Colin-Robineau

Reading is looking for the shadow of words. The authors in this edition — poets, painters and critics — enhance the magic of this double world.

The hand of Louis Le Brocquy delicately captures the poet's face, harmoniously united to the poetic word which winds its way through the different texts of this edition. Its parabolic path emerges from the portraits of Joyce, Bacon, Yeats, Beckett — questioning, with this approach, the poem.

Two critics illustrate this encounter between poetry and painting. Michael Peppiatt shares the deeply moving experience of the portrait as related to him by Louis Le Brocquy: the search of self sometimes leads the painter to the realms of hallucination. Just as acutely, Rafael Santos Torroella seeks the signs of the aesthetic relation which brings Dali to Lorca. The Martyr of Saint Sébastien — a theme common to the works of the painter and the poet — gives rise to an amorous discourse in the letters that Dali sent to Lorca around 1926.

Three subtle analyses of the rediscovered «Carnet» by André Breton (1924) by Michael Sheringham, Isabelle Lorenz and Masao Susuki demonstrate how the critical eye seeks the obvious and the hidden in a work.

Mario Vargas Llosa presents «Un cœur sous une soutane» in a former study of the only «Fictional» text that we know of by Rimbaud. Behind its obvious naïveté, the story in fact conceals the irreverent, the audacious, and the crude.

Between white and silence lies the poetic word. In the paintings of Manolo Millarès, white captures the poetic word more so than black or color. Angeles Aleman brings us to the notion of white which symbolizes life, gives life to the work of the painter.

Marie-Claire Bancquart explains that in the poems of Andrée Chedid, the «blank» (another whiteness ...) is as essential to the poetic palette as colors. He rhythms «the balance» between silence and the word. The rhythm is of another nature, in mallarmean cords, resounding in counter point in the poems from 1943, given to us by Charles Duits.

With the word of the great Italian poet, Piero Bigongiari, we return to silence. From the shores of the Arno to the banks of the Hudson, the word reaches the end of its «slow, glistening drift», anchoring itself in time.

Rendered into English by Amy Smiley